

Raymond Queneau

Zazie arrive à Paris

Heureusement *vià l'train* qu'entre en gare, ce qui change le paysage. La foule parfumée dirige ses multiples regards vers les arrivants qui commencent à défiler, les hommes d'affaires en tête au pas accéléré avec leur porte-documents au bout du bras pour tout bagage et leur air de savoir voyager mieux que les autres.

Gabriel regarde dans le lointain: elles, elles doivent être à la traîne, les femmes, c'est toujours à la traîne; mais non, une mouflette surgit qui l'interpelle:

– *Chsuis Zazie, j'parie* que tu es mon tonton Gabriel.

– C'est bien moi, répond Gabriel en anoblissant son ton. Oui, je suis ton tonton. *La gosse se marre*. Gabriel, souriant poliment, la prend dans ses bras, il la transporte au niveau de ses lèvres, il l'embrasse, elle l'embrasse, il la redescend.

– *Tu sens rien bon*, dit l'enfant.

– *Barbouze* de chez Fior, explique le colosse.

– Tu m'en mettras un peu derrière les oreilles?

– *Tu vois l'object*, dit Jeanne Larochère s'amenant enfin. T'as bien voulu t'en charger, eh bien, le voilà.

– Ça ira, dit Gabriel. Tu peux être tranquille.

– Bon. Alors, je vous retrouve ici après-demain pour le train de six heures soixante.

– Côté départ.

– *Natürlich*, dit Jeanne qui avait été occupée. A propos, ta femme, ça va?

– Je te remercie. Tu viendras pas nous voir?

– J'aurai pas le temps.

– C'est comme ça qu'elle est quand elle a *un jules*, dit Zazie, la famille ça compte plus pour elle.

– *A rvoir*, ma chérie. A rvoir Gaby.

Elle se tire.

Zazie commente les événements.

– *Elle est mordue*.

Gabriel hausse les épaules. Il ne dit rien. Il saisit la *valoche* à Zazie.

da Raymond Queneau, *Zazie dans le métro*, Gallimard 1991